

Richesse du mobilier

■ Il existait, dans l'ancienne église du Martray, un autel de sainte Radegonde fondé en 1781. Ses restes ont été réemployés dans la niche aménagée dans le mur nord. Deux statues du 18^e siècle en bois polychrome sont placées sur l'autel en marbre noir dont le tabernacle-reliquaire a été fracturé.

Le Christ explique d'un geste à Radegonde qu'elle deviendra un joyau de sa couronne : c'est la scène dite du "Pas de Dieu". De part et d'autre, encastrés dans la paroi de l'arcade, les saints Pierre et Paul sont figurés en bas-relief (17 ou 18^e siècle).

■ Parmi toutes les toiles accrochées au mur nord la nef, il faut spécialement s'arrêter à quatre œuvres du 17^e siècle : l'Adoration des Mages, la Présentation au Temple, la Flagellation et la Vierge apparaissant à un carme.

Parmi les autres toiles, de moindre qualité mais non dénuées d'intérêt : Saint Jean-Baptiste (18^e siècle), un saint évêque (18^e siècle), Saint Augustin (1846) ... La toile du petit retable adossé à un pilier est moderne, tout comme la statue de saint Hubert à laquelle elle sert de fond.

■ De chaque côté du chœur, un reliquaire en bois doré du 18^e siècle repose sur un support de la même époque.

Au nombre des reliques, on trouve celles de saint Clair et sainte Néomaye, dont l'histoire confine souvent à la légende mais qui étaient vénérés dans le nord du département de la Vienne.

■ Le mobilier compte encore plusieurs éléments insolites :

- base en pierre de la chaire à prêcher, ici en forme de lion. Ce dispositif difficile à dater se rencontre

ailleurs dans le Loudunais, à Mouterre-Silly et à Saint-Laon.

- croix de mission élevée au bord d'un chemin en 1910 - et non 1900 comme l'indique une inscription - et installée dans l'église il y a quelques décennies.

- statues d'apôtres (19^e ou 20^e siècle) d'un devant d'autel venant de Saint-Pierre-du-Marché ...

En passant derrière le chevet, on peut découvrir l'aile de bâtiments qui abrite encore l'ancienne salle capitulaire des carmes. C'est là qu'Urbain Grandier, l'infortuné protagoniste de l'affaire de Loudun, au 17^e siècle, fut interrogé.



© PARVIS - 2003

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Loudun (Vienne)

L'église Saint-Hilaire -du-Martray



"Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit a tressailli de joie en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur l'humble condition de sa servante ..."

Début du Magnificat, Luc, 1, 46-48

L'église des Carmes

▪ En 1334, les Carmes, l'un des quatre ordres mendiants, s'établissent à Loudun sur des terrains donnés par Amaury de Baussay et plusieurs autres seigneurs. En 1388, ces religieux obtiennent 100 livres de Perceval de Cologne afin d'achever leur église mais les travaux se prolongeront au cours du 15^e siècle.

▪ Cette église, au milieu du 15^e siècle, possédait une statue miraculeuse de la Vierge qui attirait des foules de pèlerins. Trop petite, elle fut agrandie par une chapelle dédiée à Notre-Dame de Recouvrance, construite en partie sur la rue avec l'accord du roi René d'Anjou et grâce au financement du cardinal Pierre de Foix, évêque de Vannes.

▪ Comme le rappelle une inscription sur l'un des piliers, l'église fut saccagée par les huguenots en 1568. Elle fut ensuite restaurée en 1612 par le duc Jean-Louis de Rochechouart.

▪ Dans l'enceinte du vaste cimetière du Martray, sous les remparts du château, s'élevait une église Saint-Pierre dont l'existence est attestée dès le milieu du 11^e siècle. Elle fut abandonnée puis détruite pendant la Révolution.

De Saint-Pierre à Saint-Hilaire

▪ Au rétablissement du culte, en 1803, il fallut donc trouver une nouvelle église paroissiale pour ce quartier de la ville. Le seul édifice possible était l'église des Carmes qui prit, assez curieusement, le titre de Saint-Hilaire-du-Martray.

La chapelle Notre-Dame de Recouvrance

▪ On pénètre dans l'église par la chapelle de Notre-Dame de Recouvrance, accolée à son flanc sud et dont le portail s'orne de feuilles de chardon et de pampres.

▪ Dans cette chapelle, il faut admirer le retable du 17^e siècle en pierre polychrome, classé Monument historique en 1983 et heureusement restauré. Encastré au centre de ce retable, le tableau de la Vierge à l'Enfant, d'une remarquable qualité, avait été classé, lui, dès le début du 20^e siècle.

La facture de la Vierge à l'Enfant, d'inspiration nettement flamande, l'a souvent fait attribuer à Coppin Delf, peintre flamand du "roi René", lequel René d'Anjou aurait fait don aux carmes de cette huile sur panneau de bois.

L'Enfant Jésus, debout sur les genoux de Marie, approche son visage de celui de sa mère. Assez inhabituels sont le vêtement rouge de Marie, attaché par une agrafe, et sa longue chevelure ondulée.

Une phrase est ajoutée sous l'image : *Summi virgo parens inviolata Dei* (la Toujours Vierge, mère du Dieu très haut).

Généralement datée de la fin du 15^e siècle, l'œuvre est à rapprocher de quelques autres Vierges à l'Enfant, notamment celles des musées de Moulins et de Belfast.

▪ La chapelle ouvre par trois arcades en arc brisé sur la nef, c'est-à-dire l'église du 14^e siècle, profondément remaniée, . Le portail par lequel on accédait primitivement à l'église se repère encore très bien.

▪ Outre s'inscription déjà évoquée, qui rappelle le sacage de 1568, on remarquera sur l'un des deux piliers la grande épitaphe de Louis de Lormeau, écuyer, seigneur de Falourdet, mort en 1616.

La nef

▪ Le vaisseau unique, long de 40 m et large de 8 était jadis charpenté. Sa voûte actuelle fut achevée en 1880.

Commandée par l'abbé Galland, qui participa à son financement, tout comme Monseigneur Pie, évêque de Poitiers, la voûte fut réalisée sur les plans de l'abbé Brisacier. Ses doubleaux retombent sur des figures portant des attributs symboliques : les archanges Raphaël, Gabriel et Michel, et les vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité

▪ L'autel majeur formait autrefois avec son retable une cloison qui séparait l'espace réservé aux célébrations de la sacristie aménagée au chevet. Le retable fut supprimé en 1864 et l'autel repoussé contre le mur, en surélévation. Ainsi, l'église offre un volume spacieux, aéré et commode pour le culte. Un autel moderne a été installé au cours des années 1960 pour permettre la célébration face aux fidèles, comme il était d'usage pendant le premier millénaire..

La porte du tabernacle de l'ancien autel montre l'Agneau couché sur le livre aux sept sceaux (Apocalypse, chap. 5) et une colombe descendant vers lui d'une nuée. Au-dessus, un triangle rayonnant, symbole de la Trinité.

▪ Le grand vitrail, dû aux ateliers J. Fournier, de Tours, date de 1892 et s'inspire de Raphaël.

La verrière, qui occupe la grande baie à remplage du chevet, est l'une des plus vastes du diocèse de Poitiers. On y reconnaît la Transfiguration, à la partie supérieure, et une scène de guérison par les apôtres, à la partie inférieure.